



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

GLOBAL STUDIES INSTITUTE

GSI Working Paper **PhD SPO 2019/03**

« Le conservatisme américain et Donald Trump »

Blaise Fontanellaz

Global Studies Institute
10 rue des Vieux-Grenadiers
1205 Geneva

<https://www.unige.ch/gsi/fr/>



This text may be downloaded for personal research purposes only. Any additional reproduction for other purposes, whether in hard copy or electronically, requires the consent of the author(s), editor(s). If cited or quoted, reference should be made to the full name of the author(s), editor(s), the title, the working paper or other series, the year, and the publisher.

Publications in the Series should be cited as: AUTHOR, TITLE, GSI WORKING PAPER YEAR/NO. [URL].

ISSN 2624-8360

Abstract:

Cet article se demande si la présidence de Donald Trump introduit une rupture dans la tradition conservatrice américaine. Pour ce faire, il reconstitue les différentes étapes intellectuelles de ce mouvement ainsi que ses différents courants (paléo-conservateurs, fusionnistes, droite chrétienne, néo-conservateurs). Une synthèse idéologique émerge au sein du Parti républicain au moment des présidences de Ronald Reagan (1981-1989) puis de George W. Bush (2000-2009). Le Parti défend alors le patriotisme, les valeurs familiales, le libéralisme économique, le libre-échange et l'interventionnisme militaire. Si l'élection de Donald Trump réhabilite certains thèmes du paléo-conservatisme, elle remet en cause le consensus républicain en défendant le protectionnisme économique, une politique migratoire stricte et en attaquant les élites, le tout dans un style « populiste » ayant peut-être pour but faire naître un « conservatisme national ».

This article wonders whether Donald Trump's presidency introduces a break in the American conservative tradition. To do this, it reconstructs the different intellectual stages of this movement as well as its different currents (paleo-conservative, fusionist, Christian right, neo-conservative). An ideological synthesis emerged within the Republican Party during the presidencies of Ronald Reagan (1981-1989) and George W. Bush (2000-2009). The Party then defends patriotism, family values, economic liberalism, free trade and military interventionism. If the election of Donald Trump rehabilitates certain themes of paleo-conservatism, it challenges the republican consensus by defending economic protectionism, a strict migration policy and attacks the elites, all in a "populist" style that perhaps aims to create a "national conservatism".

Keywords: Conservatisme, populisme, droite, Etats-Unis

Author: Blaise Fontanellaz

GSI Working Paper **PhD SPO 2019/03**

Le conservatisme américain et Donald Trump

Blaise Fontanellaz

Donald Trump, élu en novembre 2016, défie les analyses des historiens et des politologues qui semblent y perdre « leur latin ». Ce papier se demande si l'actuel président des Etats-Unis amène des ruptures au sein de la tradition conservatrice américaine. En effet, si l'histoire du conservatisme américain préfigure certains aspects du populisme américain contemporain, la tradition conservatrice s'en distance sur d'autres comme on le verra. Nous retracerons donc la généalogie de ce mouvement conservateur avant de revenir sur le « populisme » trumpien.

Le conservatisme du Parti républicain ne peut se comprendre qu'au prisme de l'histoire intellectuelle. Le travail, sur la longue durée, des intellectuels de droite des différentes écoles (paléoconservateurs, fusionnistes, libertariens, théoconservateurs, néoconservateurs) amène en effet à un consensus politique au sein du parti républicain dès l'élection de Ronald Reagan en 1980 : la défense du libre-marché et de l'individualisme contrebalancé par un soutien actif aux valeurs traditionnelles issues de la morale chrétienne, mariage et famille notamment. Enfin, la défense du patriotisme et de la nation qui passe par un fort interventionnisme militaire à l'étranger pour soutenir les valeurs et les intérêts américains. Ce consensus a été incarné de manière paradigmatique par les présidences de Ronald Reagan (1981-1989) et Georges W. Bush (2001-2009). Mais comment cette synthèse s'est-elle formée au sein du Parti républicain ?

Si l'après seconde-guerre mondiale est synonyme en Europe continentale de disparition progressive du conservatisme politique et intellectuel, aux Etats-Unis, pays phare du libéralisme, on assiste au contraire, au même moment à un foisonnement d'initiatives intellectuelles conservatrices. Les résistances aux politiques du New Deal, le renforcement de l'identité américaine avec la Seconde Guerre mondiale puis la guerre froide et l'anticommunisme créent un contexte favorable aux thèses conservatrices et expliquent notamment l'audience de philosophes politiques conservateurs ayant fui l'Europe totalitaire comme Eric Voegelin ou Leo Strauss¹.

L'anti-communisme, particulièrement, permet l'expression d'un populisme conservateur autour de la personnalité du sénateur Joseph McCarthy ainsi que de la *John Birch Society*, société secrète, fondée en 1958, divisée en cellules pour lutter contre l'« ennemi communiste », un combat populaire auprès des classes moyennes chrétiennes. Un pamphlet contre le

collectivisme *The Road to Serfdom* (1944)² de l'économiste Friedrich Hayek connaît un succès certain dans l'après-guerre et donne des arguments pour lutter contre l'Etat-providence.

Les précurseurs : Paléo-conservateurs et fusionnistes

Une des premières initiatives intellectuelles porte la signature du théoricien Russel Kirk. Pour l'auteur d'une histoire intellectuelle du conservatisme ayant fait date : *The Conservative Mind : from Burke to Eliot* (1953), il faut fonder un périodique intellectuel réunissant les conservateurs. Ce sera la revue trimestrielle *Modern Age* paraissant dès 1957. Se réclamant de l'héritage du philosophe britannique Edmund Burke, elle regroupe des personnalités intellectuelles avant tout d'origine catholique ou anglicane qui œuvrent pour une vision réconciliant l'Amérique des pères fondateurs et le conservatisme. Les Etats-Unis sont donc appréhendés, dans cette vision, comme une république chrétienne d'héritage gréco-latin.

Assez vite, méfiante contre le libéralisme économique, elle se positionne contre les néo-libéraux et libertariens de la société du Mont Pèlerin et notamment Friedrich von Hayek (qui répondra par son fameux *Why I'm not a conservative* (1960))³, puis contre les néo-conservateurs. Elle regroupera donc finalement le courant nommé *paléo-conservateur*, plus critique notamment sur le capitalisme et se rattachant au conservatisme historique ainsi qu'au conservatisme agrarien sudiste. On peut citer l'intellectuel d'origine hongroise, Thomas Molnar, catholique traditionaliste, qui y joua un rôle important, le sociologue Robert Nisbet, conseiller de Reagan et auteur d'une interprétation conservatrice de l'histoire de la sociologie⁴ ou encore des figures comme l'académique Paul Gottfried⁵, auteur d'un bilan très sévère du néo-conservatisme, accusé de trop grande collusion avec les intérêts israéliens. L'éditorialiste Pat Buchanan, conseiller des présidents Nixon, Ford et Reagan, et candidat malheureux contre George Bush senior lors des primaires républicaines de 1992, incarne un autre personnage clé, plus contemporain.

Parallèlement à l'entreprise de Russel Kirk, un jeune universitaire d'origine helvétique, William Buckley, auteur d'un pamphlet contre la « dérive » athée et « libérale »⁶ de l'université de Yale *God and Man at Yale* (1951), fonde une revue qui aura un public plus large que la très intellectuelle *Modern Age*. Il s'agit de la *National Review* paraissant dès 1955 avec une fréquence bimensuelle. Elle a pour originalité de regrouper dès le début des conservateurs et des libertariens. La pensée libertarienne connaît alors un essor certain, notamment auprès des

jeunes, grâce aux figures d'Ayn Rand et de Murray Rothbard. Ce courant revendique la diminution drastique de l'Etat, voire parfois sa suppression, au nom d'une liberté individuelle absolue, un libéralisme économique et sociétal radical et un fort isolement international teinté de pacifisme⁷. Les conservateurs défendent, eux, les valeurs traditionnelles et un système économique libéral mais encadré par la morale chrétienne, la famille et les associations dans une vision inspirée de l'économiste ordo-libéral allemand Wilhelm Röpke⁸. L'Etat est donc vu comme minimum en matière économique mais garant d'un ordre moral. Cette alliance entre libéralisme économique et valeurs morales s'appelle *conservatisme fusionniste* tel que baptisé par l'intellectuel Frank Meyer, un ancien communiste. Il se veut aussi un point de rencontre entre conservateurs juifs, protestants et catholiques, ces derniers y jouant un rôle clé. Une fois ce cadre idéologique stabilisé, les libertariens sont exclus de la revue notamment en raison de leurs refus du conservatisme moral. S'en suivra la fondation, éphémère, du Parti libertarien en 1971. Ces efforts intellectuels de Buckley se doublent d'une offensive auprès des étudiants. Il fonde en effet la *Young Americans for Freedom* en 1960, en réunissant là aussi jeunes conservateurs et jeunes libertariens sur les campus, afin de former une nouvelle élite intellectuelle conservatrice opposée aux étudiants « libéraux » du Parti démocrate.

Cet assaut intellectuel a surtout eu comme but ultime de changer l'idéologie politique du Parti républicain, alors le parti de l'*establishment*. C'est grâce à la figure du sénateur Barry Goldwater que les fusionnistes verront leurs thèses portées au grand jour. C'est en effet le beau-frère de Buckley et collaborateur de la *National Review*, le catholique traditionaliste Brent Bozell qui sera le *ghostwriter* de Goldwater pour son livre-manifeste, devenu culte pour beaucoup : *The Conscience of a Conservative* (1960). L'échec de Goldwater à la présidentielle de 1964 est en fait une victoire des conservateurs. Les fusionnistes ont, en effet, fait percer leur idéologie sur la durée et ont réussi à en imprégner durablement le Parti républicain. Ils connaîtront toutefois un épuisement à partir des années soixante-dix lorsqu'ils seront concurrencés par les néo-conservateurs.⁹

L'émergence de la droite chrétienne

Du côté catholique, la première rupture a lieu au milieu des années 1960. Elle est théoconservatrice. Brent Bozell estime que la *National Review* ne prend pas assez parti contre le concile Vatican II et serait trop timoré sur les questions morales comme la contraception. Il fonde une autre revue d'inspiration plus traditionaliste, *Triumph* qui, cette fois, à la différence

de *National Review* et *Modern Age*, perçoit l'Amérique comme antichrétienne et idéalise l'Espagne franquiste, une république qui serait, elle, réellement chrétienne. Des séminaires sont d'ailleurs organisés à l'*Escorial* et des liens sont entretenus avec des intellectuels espagnols.

Triumph n'est pas la seule incarnation de cette droite chrétienne en formation. Le théoconservatisme connaît un nouvel essor avec deux arrêts-clés de la Cour suprême qui vont faire naître une résistance chrétienne conservatrice. La *Christian Right*, dont l'autoproclamée *Moral Majority*, va s'opposer à ces deux événements principaux ayant également marqué les fusionnistes, soit la fin de la prière publique à l'école dès 1963 et la légalisation de l'avortement en 1973 (arrêt *Roe v. Wade*). On compte dans ce nouveau courant de la droite chrétienne des éléments catholiques et protestants, dont le pasteur réformé Francis Schaeffer et le théologien évangélique Carl Henry, tous unis contre les avancées socio-politiques de la *Nouvelle gauche*¹⁰ issue des *Radical Sixties*. Mais c'est bien l'essor politique des chrétiens évangéliques qui fait date¹¹. Cette guerre culturelle se concentre sur des enjeux comme l'avortement, l'homosexualité, la pornographie voire la contraception. Se joignent encore à ce combat culturel les juifs conservateurs. C'est donc bien la naissance d'un conservatisme moral œcuménique qui émerge à la fin des années 1970. Il se traduit par le ralliement des paléo-conservateurs au théoconservatisme, qui finissent par jouer un rôle phare dans la *Moral Majority* avec une figure comme le magna Paul Weyrich converti au catholicisme de rite melkite, fondateur du think tank *Heritage Foundation* qui a fourni le Parti républicain en idées politiques. Il sera également un grand donateur auprès de Ronald Reagan.

Ronald Reagan : premier président conservateur ?

C'est le gouverneur de Californie, Ronald Reagan, ancien démocrate, ancien acteur, ancien président d'un syndicat d'acteurs et ancien porte-parole d'entreprise qui incarne les espoirs de cette coalition conservatrice (droite chrétienne, fusionnistes et premiers néo-conservateurs). Son discours conservateur et « populiste »¹² arrive à capter tant l'électorat ouvrier, souvent issu des migrations, que, c'est une première, une majorité du vote catholique. C'est aussi la conquête, définitive, par le Parti républicain de l'électorat évangélique conservateur du sud des Etats-Unis, anciennement démocrate. La présidence de Reagan incarne la victoire du mouvement fusionniste et de la droite chrétienne, en même temps que ses déceptions. La « révolution conservatrice » n'a en effet pas eu vraiment lieu. Si Ronald Reagan avait donné beaucoup de gages à l'électorat conservateur, notamment catholique et évangélique, sur

l'avortement ou la prière à l'école, son bilan est mitigé. Il a bien appliqué la politique de l'offre, baissé les impôts et attaqué, aux noms de principes moraux, les dépenses sociales auprès des populations déjà précarisés comme les Afro-américains ou les familles monoparentales, mais les dépenses publiques ont finalement augmenté, notamment en matière militaire ainsi que la dette. Qui plus est, malgré la forte présence du conservatisme moral et du patriotisme dans ses discours, il n'a pas voulu ou pu revenir sur l'avortement et la prière à l'école¹³. Outre ce bilan plus que nuancé en termes de conservatisme économique et moral, une légende est née. Les années Reagan font désormais figures de référence incontournable pour tout candidat aux primaires républicaines.

On trouvera ci-dessous un tableau récapitulatif des principaux courants ayant participé à la présidence de Ronald Reagan :

Ecoles du conservatisme américain	Caractéristiques	Personnalités	Parti
Paléo-conservateurs	<ul style="list-style-type: none"> - Rattachement partiel à la tradition réactionnaire européenne (traditionalisme) - Conservatisme moral - Critique sur le libre-échange et le libéralisme - Théoconservatisme - Anti-interventionnisme à l'étranger 	<ul style="list-style-type: none"> Russel Kirk Robert Nisbet Pat Buchanan <u>Paul Weyrich</u> 	Parti républicain
Conservatisme fusionniste	<ul style="list-style-type: none"> - Libertarianisme économique - Conservatisme moral 	<ul style="list-style-type: none"> William Buckley <u>Frank Meyer</u> 	Parti républicain
Libertariens	<ul style="list-style-type: none"> - Libertarianisme économique - Libéralisme sociétal (en faveur des droits des minorités sexuelles, libéralisation des drogues) - Remise en cause des politiques sociales - Pacifisme 	<ul style="list-style-type: none"> Ayn Rand Murray Rothbard Robert Nozick <u>Charles Murray</u> 	<ul style="list-style-type: none"> Parti républicain Parti libertarien

Droite
chrétienne

- Conservatisme moral (famille, lutte
contre la pornographie, l'avortement,
pour le retour de la prière à l'école,
contre les droits des minorités
sexuelles)

Carl Henry

Francis
Schaeffer

Parti
démocrate

Puis parti
républicain

Les trois âges du néoconservatisme

Après Reagan, le conservatisme américain n'était pas mort pour autant, et on a en effet assisté progressivement à l'arrivée d'un nouvel avatar, celui du néo-conservatisme. On connaît trois phases principales de ce mouvement idéologique jusqu'à son arrivée au pouvoir.

Le premier courant est issu d'intellectuels du Parti démocrate, diplômés des universités publiques, d'origine confessionnelle juive et souvent passés par le militantisme trotskiste qui commencent à critiquer l'évolution du Parti démocrate à partir du milieu des années 1960. Ce dernier est alors accusé de dérive « gauchiste » sous l'influence de la *Nouvelle gauche* issue des Universités et des mouvements sociaux des années 1960 (mouvement contre la guerre du Viêt-Nam, la campagne pour les droits civiques, droit des femmes, droit des minorités sexuelles, écologisme) qui aurait converti le Parti à de nouvelles valeurs « hédonistes ». On trouve des figures comme Irving Kristol actif dans la revue *The Public Interest* ou encore Norman Podhoretz dans *Commentary*.

Dans un deuxième temps, ces personnalités sont organisées au sein de la *Coalition for a Democratic Majority*, qui incarne la colère des cols bleus et du grand syndicat de l'AFL-CIO se sentant délaissés par un Parti démocrate semblant s'intéresser avant tout aux nouvelles minorités. Elles sentent une menace planer notamment sur les « valeurs familiales » américaines. Les intellectuels, qui ont d'abord critiqué l'inefficacité des politiques publiques en faveur des minorités ou des pauvres, commencent à s'intéresser à la politique étrangère, notamment en regrettant la défaite au Viêt-Nam et la politique de détente avec l'URSS incarnée par Richard Nixon et Jimmy Carter. Ils se regroupent autour d'un sénateur (démocrate), agressif sur ce thème, et sont vite nommés les *Scoop Jackson Democrats*. Ils se regroupent ensuite autour du *Committee on the present danger* qui défend un accroissement des dépenses militaires. C'est ce comité, bipartisan, qui favorisera le passage de ces intellectuels vers la droite républicaine¹⁴.

Une part du courant néo-conservateur sera également d'inspiration chrétienne. Une figure intellectuelle, Richard Neuhaus, y joue un rôle fondamental. Pasteur luthérien, issu de la Nouvelle gauche chrétienne, il se convertit au conservatisme et anime une revue phare de ce mouvement *Firts Things*. Il est ordonné prêtre catholique romain en 1991 et devient conseiller du président George W. Bush pour les questions éthiques. Il a théorisé une révolte populiste du « peuple chrétien » contre les élites « corrompues » de Washington. Il convient de mentionner également Michael Novak, philosophe de la religion, aussi issu de la Nouvelle gauche, qui sera ensuite actif auprès du think tank *American Enterprise Institute*. Il fut connu pour sa tentative de réconciliation des principes de l'économie de marché avec la doctrine sociale de l'Eglise catholique romaine dans son ouvrage *The Spirit of Democratic Capitalism* (1982)¹⁵. On peut également mentionner le politiste catholique et biographe de Jean-Paul II, George Weigel auteur de *Just War and the Guilf War* (1991)¹⁶.

Le rôle des thinks tanks est alors primordial pour la diffusion de l'idéologie conservatrice puis néo-conservatrice. Les universités ont en effet été accusées de dérive libérale (au sens américain, de gauche) dans leurs sujets d'études à l'avant-garde des sciences sociales (études genre (féministes), études post-coloniales, ou ethniques comme les *African Studies*). Les intellectuels de droite sont alors persuadés du besoin de mener une guerre idéologique et culturelle de type gramscienne. Il était nécessaire, selon eux, que le Parti républicain redevienne un parti d'idées. Ce sera le rôle de fondations de recherches privées, les *think tanks* de proposer des solutions conservatrices aux problèmes de politiques publiques ou de politique internationale. *Heritage Foundation*, avec son équipe de 200 personnes, se spécialise dès les années 1970, dans la proposition rapide de solutions, avec pour leitmotive une défense forte, l'importance du secteur privé, la responsabilité individuelle, la limitation du gouvernement, la défense des valeurs familiales etc. La fondation a publié des guides de gouvernement pour les administrations Reagan et Bush.

L'*Ethics and Public Policy Center* se charge lui de faire passer les valeurs chrétiennes dans les politiques publiques, alors que *American enterprise Institute*, proche des néo-conservateurs, poursuit globalement les mêmes buts que la *Heritage*. Le *Cato Institute*, friedmanien, se revendique libertarien et prône un libre-marché absolu.

Enfin, la troisième génération de néo-conservateurs est marquée par la personnalité de William Kristol et de son travail autour de la revue *The Weekly Standart*, le postulat est que l'Amérique doit être forte et respectée dans le monde. Les « néocons » défendront ensuite l'exportation des principes démocratiques dans le monde sur le modèle américain dans un sens missionnaire. Le

néoconservatisme serait en ce sens un nationalisme selon Justin Vaïsse¹⁷. C'est sous George W. Bush que les néoconservateurs auront une fenêtre d'opportunité avec le 11 septembre 2001 en se faisant les défenseurs d'une intervention en Irak, notamment avec la personnalité du politiste Paul Wolfowitz. Les présidences de Bush junior sont ainsi marquées par deux écoles conservatrices : le théoconservatisme et le néoconservatisme.

Le tableau suivant récapitule les différentes étapes du néo-conservatisme :

Néo-conservateurs	Idées	Personnalités	Parti
1 ^{ère} et 2 ^{ème} génération	<ul style="list-style-type: none"> - Critique de la conversion du Parti démocrate aux valeurs de la Nouvelle gauche - Dénonciation des politiques sociales en faveur des minorités - Défense des valeurs familiales - En faveur de l'interventionnisme à l'étranger (Viêt-Nam) 	<ul style="list-style-type: none"> Irving Kristol Norman Podhoretz 	Parti démocrate
Néo-conservatisme chrétien	<ul style="list-style-type: none"> - Le capitalisme est compatible avec le christianisme - Interventionnisme à l'étranger -Conservatisme moral 	<ul style="list-style-type: none"> Richard Neuhaus Michael Novak George Weigel 	Parti républicain
3 ^{ème} génération	<ul style="list-style-type: none"> - Défense du libre-échange et du libéralisme - Remise en cause des programmes sociaux, accusés d'encourager la pauvreté - Fort interventionnisme à l'étranger (Irak) 	<ul style="list-style-type: none"> William Kristol Paul Wolfowitz 	Parti républicain

Un nouveau paradigme populiste ? Du Tea Party au Trumpisme

La question fiscale, délaissée par un président (Bush junior) soucieux de mener des guerres (coûteuses) à l'étranger et l'arrivée d'un président noir et démocrate, entraîne l'émergence d'un mouvement anti-fiscal : le *Tea Party*. Ce mouvement mi-libertarien, mi-conservateur se caractérise, lui aussi, par sa volonté d'influencer le Parti républicain en profondeur. Le *Tea Party* se distingue par son imitation des stratégies de la « Nouvelle gauche » : rencontre des habitants, porte-à-porte, réunions, décentralisation et absence de hiérarchie. Cette révolte anti-fiscale traduit les troubles identitaires d'une partie des troupes conservatrices du Parti républicain. Ce dernier se trouve emprunté face à une organisation exerçant un chantage permanent et qui, à cause de son intransigeance, bloque ses stratégies au congrès. Le *Tea Party* a toutefois plus gêné que modifié durablement le Parti républicain pour l'historienne Aurélie Godet¹⁸.

C'est l'arrivée de Donald Trump qui va redonner le pouvoir au Parti républicain après deux mandats démocrates. Si le populisme, notamment sous sa forme anti-communiste et dans sa composante chrétienne fut présent dans l'histoire du conservatisme américain, comme on l'a vu, le multimilliardaire semble aller plus loin.

L'action de Donald Trump suit-elle la cohérence de ce mouvement intellectuel que nous avons identifié ou annonce-t-elle une rupture ? Il faut d'abord noter que sa campagne pour les primaires se fit contre les élites républicaines conservatrices « l'establishment » et une partie non négligeable de la base partisane, sur des thèmes davantage populistes que conservateurs. A l'image des partis populistes européens, il a mis en avant la figure du « perdant de la globalisation », notamment le *hillbilly*, le « petit blanc » tombé dans la pauvreté dans les Appalaches et les régions désindustrialisées du Nord-Est et Midwest¹⁹. L'ancien démocrate s'affirma d'ailleurs durant sa campagne comme travailliste plutôt que comme conservateur. Pour protéger le travailleur américain, il prône un protectionnisme économique et refuse la remise en cause des programmes d'aide sociale, pourtant thème traditionnel de la droite républicaine²⁰. Il s'oppose à un trop grand interventionnisme militaire, et attaqua de front les immigrés Mexicains et Musulmans. On le voit, le noyau idéologique républicain issu du fusionnisme et du néo-conservatisme est attaqué sur le libre-échange, les dépenses sociales de l'Etat et l'interventionnisme militaire à l'étranger. Seul son soutien au conservatisme moral, partiel et nuancé, lui a amené un soutien de la droite chrétienne. En effet, les Républicains ont attaqué l'avortement dans les parlements de 28 Etats avec pour but de changer la jurisprudence fédérale de 1973²¹. Une partie de la droite chrétienne semble toutefois hésiter sur la stratégie à

adopter comme en témoigne le best-seller de Rod Dreher *The Benedict Option: A Strategy for Christians in a post-Christian Nation* (2017)²², qui indique qu'une fraction d'entre-elle envisage de se retirer dans une contre-société chrétienne, en formant une cité parallèle à la société postmoderne.

La rhétorique nationaliste et anti-élites du président, inspirée de spin doctors non issus des réseaux traditionnels intellectuels républicains, comme Steve Bannon, le classerait davantage du côté du populisme européen, continent où, face à la disparition intellectuelle et politique du conservatisme, le populisme peut occuper le flanc droit de l'axe politique. La rhétorique anti-mondialisation de Donald Trump, centrée sur la défense des travailleurs, le soutien, non refusé, de groupes d'extrême droite comme la *Alt Right*²³, le rangerait bien du côté du populisme dans sa version la plus à droite. C'est l'avis du chercheur Philippe Fournier qui note : « Le nativisme et le protectionnisme de Donald Trump s'apparentent grandement aux discours des partis d'extrême-droite en Europe. (...). Le même ressentiment à l'égard d'une classe politique aux allégeances idéologiques indistinctes qui a sanctionné la financiarisation de l'économie (...) est aussi perceptible dans l'ensemble du monde occidental »²⁴.

Donald Trump incarne bien une rupture avec le « crédo » traditionnel républicain américain. En effet, selon le chercheur Alexis Carré, ce dernier encourage la création d'un « conservatisme national » réhabilitant l'Etat comme incarnation de la nation et critiquant certains secteurs de l'économie comme Wall Street²⁵. Par ailleurs, ce changement épouse certains thèmes du paléo-conservatisme et explique le ralliement de Pat Buchanan à Donald Trump. L'avenir indiquera si le « moment Trump » et son « conservatisme national » est une parenthèse dans l'histoire intellectuelle du Parti républicain ou s'il va changer ce dernier sur la durée. Il serait en tout cas nécessaire que les chercheurs européens s'intéressent de plus près à l'histoire politique américaine, riche en enseignements et souvent annonciatrice de changements (potentiels) en Europe. Les contacts de Marion Maréchal-Lepen, ancienne députée du Front National (France) avec certains mouvements conservateurs américains²⁶, et sa fondation d'une université privée à Lyon pour former des cadres conservateurs ou encore les efforts de Steve Bannon pour créer un centre de formation « populiste » dans le Nord de l'Italie, donne des indications qui vont dans ce sens²⁷. Le conservatisme de Donald Trump implique donc bien des ruptures avec le consensus républicain tout en renouant avec certaines traditions intellectuelles de ce parti.

Tea-Party	Libertarianisme économique Anti-impôts	Ron et Rand Paul Sarah Palin	Parti républicain
Conservatisme national « trumpien »	- Anti-immigration - Anti-élites - Défense des « petits blancs » et de la classe ouvrière - Protectionnisme économique - Conservatisme moral partiel (avortement) - Faible interventionnisme à l'étranger - Paléoconservatisme	Yoram Hazony J. D. Vance Steve Bannon	Parti républicain Alt-Right

¹ Nicolas Kessler, *Le conservatisme américain*, Paris, PUF, Que sais-je, 1998.

² Friedrich von Hayek, *La route de la servitude*, Paris, Editions politiques économiques et sociales, Librairie de Médecis, 1946.

³ Friedrich von Hayek, « Pourquoi je ne suis pas conservateur » dans *La constitution de la liberté*, Paris, Litec, 1994.

⁴ Robert Nisbet, *The Sociological Tradition (1966)*, traduit en français : *La tradition sociologique*, Paris, PUF, 2012.

⁵ Paul Gottfried, *Le conservatisme en Amérique : comprendre la droite américaine*, Paris, Editions de l'œuvre, 2012.

⁶ Libéral dans le sens américain peut être traduit grossièrement par de gauche et/ou social-démocrate.

⁷ Pour un bon aperçu de l'histoire intellectuelle du mouvement libertarien voir Sébastien Caré, *La pensée libertarienne, Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, France, Presses universitaires de France, 2009.

⁸ L'ordo-libéralisme qualifie un courant d'économistes craignant un retour au totalitarisme et qui imagine un libéralisme permettant une redistribution par les mécanismes du marché. Cela donnera l'économie sociale de marché, notamment popularisée en République fédérale d'Allemagne dans les années 1950 et 1960. W. Röpke incarne une version « libéral-conservatrice » de ce mouvement. Pour une excellente introduction à sa pensée, le lecteur curieux pourra se référer à l'excellent : Jean Solchany, *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : Aux origines du néolibéralisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

⁹ Pour ces éléments voir : Blandine Chelini-Pont. *La droite catholique aux Etats-Unis, de la guerre froide aux années 2000*, Presses universitaires de Rennes, 2013.

¹⁰ La « Nouvelle gauche » est issue des mouvements protestataires des années 1960 et propose de remplacer le traditionnel combat pour améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière par une lutte en faveur des nouvelles minorités (ethniques, sexuelles etc), de l'écologie et du féminisme.

¹¹ Pour un historique complet de la droite chrétienne voir Amandine Barb, « Les Républicains et la droite religieuse de Richard Nixon à George W. Bush », in Frédéric Robert (dir.), *Les Républicains, de Dwight D. Eisenhower à George W. Bush (1952-2008)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 223-236.

¹² En fait le terme commence à être utilisé lors des années 1970 et 1980 pour qualifier les formations politiques scandinaves anti-immigration qui émergent à ce moment-là. Précédemment, il était utilisé pour qualifier certains régimes d'Amérique latine (l'Argentine de Juan Perón) ou du « tiers-monde ».

¹³ La plupart de ces éléments sont tirés de la très complète biographie de François Coste, *Ronald Reagan*, France, Perrin, 2015.

¹⁴ Ces éléments sont issus de Justin Vaisse, *Histoire du néo-conservatisme aux Etats-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008.

¹⁵ Michael Novak, *Une éthique économique, les valeurs de l'économie de marché*, Paris, Editions du Cerf, 1987.

¹⁶ Blandine Chelini-Pont, *La droite catholique aux Etats-Unis, de la guerre froide aux années 2000*, *op.cit.*

¹⁷ Justin Vaisse, *Histoire du néo-conservatisme aux Etats-Unis*, *op.cit.*

¹⁸ Aurélie Godet, *Le Tea Party, portrait d'une Amérique désorientée*, France, Vendémiaire, 2012.

¹⁹ Le journaliste J. D. Vance, proche de Donald Trump, a mis en avant cette figure du travailleur déclassé des Appalaches dans son : *Hillbilly Élégie*, Paris, Globe, 2017.

²⁰ Remise en cause du Partenariat transatlantique et des Accord de libre-échange où les travailleurs américains ne trouveraient pas leur compte. Rafael Jacob et Julien Tourreille (dir.) *Le conservatisme à l'ère Trump*, Presses universitaires du Québec, 2018, pp 29-30.

²¹ <https://www.letemps.ch/monde/lavortement-nouvelle-guerre-culturelle-americaine>, le 23.05.2019.

²² Même si Rod Dreher a fini par soutenir la présidence de Donald Trump comme l'indique cette interview donnée au Figaro durant le mois d'août 2019 : <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/trump-a-ouvert-une-breche-pour-un-nouveau-conservatisme-intellectuel-20190809>. L'ouvrage a été traduit en

français : Rod Dreher, *Le pari bénédictin, Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus*, Paris, Artège, 2017.

²³ La « droite alternative américaine », en plein essor, regroupe plusieurs mouvements d'extrême-droite, suprémacistes défendant notamment la primauté des Blancs aux États-Unis.

²⁴ Philippe Fournier, « Le conservatisme et le populisme d'extrême-droite en Europe et aux États-Unis, divergences et convergences », in Rafael Jacob et Julien Turreille (dir.) *Le conservatisme à l'ère Trump*, Presses universitaires du Québec, 2018, p. 119

²⁵ <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/y-a-t-il-une-elite-intellectuelle-trumpiste-20190722>, le 22 juillet 2019.

²⁶ <https://www.letemps.ch/monde/marion-marechalle-pen-chez-conservateurs-americains>, le 22 février 2018.

²⁷ <https://www.tdg.ch/monde/europe/defendre-occident-steve-bannon-entrera-monastere/story/31409393>, le 30 janvier 2019.